



# SCÈNES



## GAZE IS A GAP IS A GHOST

DANSE  
DANIEL LINEHAN

*Où l'on découvre à la fois une chorégraphie live et sa captation vidéo filmée par les danseuses. Vertigineux.*

**TT**

Cela pourrait être une version moderne du *Horla*, de Maupassant. Une histoire qui en cache une autre, fantasmée ou incarnée, selon ce que le lecteur décide. Ici, trois jeunes danseuses. Deux d'entre elles dansent. L'autre les regarde et les filme à hauteur d'yeux via une paire de lunettes trafiquées. L'image apparaît alors en simultané sur un grand écran blanc, à la fois paravent et coulisse.

Nous voilà donc lorgnant le spectacle sous deux angles : le mouvement tel que nous le voyons sur scène et sa perception par la partenaire, aussitôt retranscrite à l'écran. Si la danseuse filmée porte à son tour la caméra, son propre corps devient l'objet du film : elle marche en marquant le pas, regarde ses pieds... sur la toile, contre-plongée immédiate ! Mais si elle se retourne vers la salle, apparaissent des fauteuils vides. Nous voilà rayés d'une réalité dont nous faisons pourtant l'expérience avec la plus grande concentration !

Le chorégraphe américain Daniel Linehan soumet le spectateur à plusieurs perceptions de la réalité

Dans son avant-dernière création, *Zombie Aporia*, le jeune chorégraphe américain adopté par l'Europe après son passage à l'école de De Keersmaeker, à Bruxelles, organisait déjà le vertige en alternant scènes filmées et danseurs évoluant sur le plateau à vive allure. Dans *Gaze is a gap is a ghost* («le regard est un interstice où se glisse le fantôme»), il pervertit de manière plus ludique la perception des choses. Plutôt que de mettre en avant sa chorégraphie au carré fondée sur la marche, il construit avec patience, sur scène et à l'écran, un monde vidéo à la fois numérique et artisanal. Cela ressemble parfois à une chambre d'enfant remplie de cartons (unique décor) et de cachettes (apparition de masques et de petits sujets). On peut y faire la dînette (cérémonie du thé) ou y déclamer des partitions d'onomatopées. Linehan est à deux doigts du cinéma d'animation : il lui suffirait d'accélérer le mouvement. Mais ce sont les trois danseuses qui gardent le privilège du tempo, gardiennes imperturbables de cet univers subtil où, entre la réalité et sa représentation, juste un détail parfois fait habilement défaut. Pour notre plus grand trouble...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Les 29 et 30 nov au festival Novart, Bordeaux (33), tel 05 56 79 39 56

| Du 17 au 21 dec au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tél 01 43 57 42 14

## BEAU GESTE

**Dans Go!, Polina Borisova conçoit un univers minimaliste qu'elle balise à coups de bande adhésive.**

Chaque automne, le festival Mar.t.o, consacré à la marionnette, permet de découvrir de nouveaux modes de manipulation, souvent inusités. Cette année, pleins feux sur une jeune artiste russe qui construit son univers avec la bande adhésive que l'on utilise pour les travaux de décoration ou de peinture. Polina Borisova en déroule des kilomètres, sur le rideau noir en fond de scène, faisant surgir les souvenirs et les fantômes d'une vieille dame renvoyée à sa solitude. Par ces dessins, elle ressuscite les fantômes du passé : camarades de jeu, animal domestique, silhouette de l'homme aimé sur la place Rouge... Le bas du visage rigidifié par un demi-masque, les épaules couvertes d'un châle informe, elle fait les cent pas dans son monde rétréci, de la table à la lampe et de l'électrophone à la valise. Il y a du clown chez cette jeune artiste venue achever sa formation à Charleville-Mézières et un art consommé du système D, qualités indispensables, hier, pour survivre aux pénuries de l'ère soviétique.

— **Mathieu Braunstein**  
■ 45 mn | Du 27 novembre au 2 décembre à Clamart (92), dans le cadre du festival **Mar.t.o**. Tél. : 01 41 90 17 02.



Polina Borisova, manipulatrice d'objets.

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

La lumineuse Roxane Borgna, dans *Belle du seigneur*.

De Rennes à Reims, même en automne, les festivals se suivent. A Rennes, au milieu d'une riche programmation internationale, *Télérama* a organisé avec le Théâtre national de Bretagne deux journées de rencontres et débats autour des « états du théâtre » aujourd'hui. Sans trop de langue de bois, créateurs en tout genre et institutionnels de tous horizons ont pu y affirmer leurs désirs et leurs inquiétudes sous un gouvernement de gauche qui rogne étonnam-



par un psychanalyste qui n'a cessé de la négliger et à qui elle écrit son ultime lettre ; celle dont Philippe Adrien a tiré ce singulier spectacle, *Exposition d'une femme*. Qu'on le sache : tout y est vrai, l'héroïne désespérée et désespérante, Blandine Solange, a réellement existé, s'est réellement pendue, en 2000, à l'âge de 43 ans.

Fiction et réalité pour deux histoires de passion, de sexe. La première heureusement sous-tendue par l'amour partagé, fulgurant et généreux ; la seconde, tristement nourrie de haine de soi, de solitude, d'abandon. Alors que la très sensuelle héroïne de Cohen, chemise de nuit mouillée à même le corps, s'ébat ici voluptueusement, furieusement, dans une blanche et immaculée baignoire d'eau chaude censée figurer tous les plaisirs, l'interprète de Blandine Solange, le corps nu et méchamment peinturluré comme pour un happening, dessine sur le sol ces hommes au sexe mou, qu'elle invite dans la rue à venir poser pour elle, espérant en tirer aussi quelque joie...

ment, voire abandonne, des ambitions culturelles qu'on croyait pourtant inscrites dans ses gènes. Face à cette profession encore discrète mais se sentant de plus en plus menacée, trahie, l'été des festivals serait-il promis à risques ? A Reims, les meilleurs metteurs en scène européens se sont aussi donné rendez-vous, jusqu'au 15 décembre, pour témoigner de leur art et de leurs interrogations 1. Nous y reviendrons la semaine prochaine. Mais que les admirateurs de l'Italien Romeo Castellucci, déjà, ne ratent pas *The Four Seasons Restaurant* (les 1<sup>er</sup> et 2 décembre) et bien d'autres surprises, serbe, allemande ou néerlandaise...

Loïn des grandes manifestations, deux intimes, deux secrets et deux poignants portraits de femmes désirantes. L'amoureuse solaire et rayonnante, droit sortie de *Belle du seigneur* (1968), d'Albert Cohen, et incarnée par la lumineuse Roxane Borgna dans la mise en scène très aquatique de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Et l'artiste peintre ravagée, hystérique, psychotique – interprétée avec violence et rage par Marie Micla – qui finira par se pendre, définitivement incomprise

dans la nuit profonde de la Cartouche-rie, ces deux femmes-là vont au bout de leurs désirs. Jusqu'au don de soi, jusqu'à l'orgasme, jusqu'à la folie. Jusqu'à la mort enfin, omniprésente telle une fin suprême, un sacre suprême. Pensés pour une même soirée, les deux spectacles – l'un heureux, l'autre tragique – se complètent ainsi étrangement. La plénitude absolue passe pour ces deux folles de leur corps, ces deux quasi-mystiques du sexe, par la mort, qu'elle soit acceptée ou redoutée. Même le psychanalyste, présent dans un coin obscur du plateau d'*Exposition d'une femme* et doutant à peine de l'échec de sa thérapie, l'affirme : « *La création la plus authentique n'exige-t-elle pas de l'artiste qui cherche à déchiffrer le réel un tribut qu'il est seul à déboursier ?* »

Les deux comédiennes présentes sur le plateau prouvent pourtant superbement le contraire dans ces mises en scène sobres et crues, étonnamment à l'écoute de ces paroles de femmes, de ces corps de femmes, radicaux et exemplaires. Magnifiques ●

1 Reims Scènes d'Europe, du 29 nov. au 15 déc. Tél. : 03 26 48 66 95.

### ■

**Belle du seigneur**  
Monologue  
**Albert Cohen**  
| 45 mn | Mise en scène Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Suivi par  
**Exposition d'une femme, lettre d'une psychotique à son analyste**  
Psychodrame  
**D'après Blandine Solange**  
| 60 mn | Mise en scène Philippe Adrien | Jusqu'au 16 décembre, Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup> | Tél. : 01 43 28 36 36